

Une Eglise qui reste fidèle

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine: 2 Th 2.13 a 3.18; Ac 17.11; Lc 10.25-28; Mt 7.24-27; 18.15-17.

Verset à mémoriser: « *Ainsi donc, frères, tenez fermes et restez attachés aux traditions que nous vous avons enseignées, soit de vive voix, soit par lettre.* » (2 Th 2.15)

Pensée centrale: Malgré toutes les grandes et glorieuses promesses d'avenir, nous devons affronter dans l'Eglise des défis et combats quotidiens. L'Eglise de Thessalonique ne faisait pas exception.

Les Eglises ont beaucoup en commun avec les plantes. Si une plante ne se développe pas, elle meurt. En d'autres termes, le changement fait partie de la façon dont les plantes ont été conçues par Dieu. De même, une Eglise qui ne se transforme pas, qui ne se développe pas, meurt également. Mais tout changement n'est pas positif. Le changement nous entraîne parfois loin de notre position de départ. Il risque de nous faire oublier le dessein de Dieu à notre égard. L'Eglise adventiste du septième jour doit être particulièrement vigilante, parce qu'elle proclame le message de la vérité présente. C'est là une lourde responsabilité, que nous tous, laïques ou pasteurs, ne devons jamais oublier.

A l'aide de la révélation et d'un consensus inspiré par l'Esprit, Dieu a conduit l'Eglise vers davantage de lumière encore. Les connaissances passées l'aident à naviguer sur les eaux traîtresses du changement. Les dernières paroles de Paul aux Thessaloniens nous guident de façon inspirée en ces temps cruciaux.

* Etudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 29 septembre.

DIMANCHE 23 septembre

Fidèles, car choisis par Dieu (2 Th 2.13-17)

Le langage de ce passage évoque la prière au début de 1 Th. On a l'impression que Paul en revenait là où il avait commencé, terminant ainsi ses deux lettres par une conclusion évidente. Paul exprimait ici son souci de ne pas voir les croyants de Thessalonique dévier du chemin sur lequel ii les avait conduits.

Lisez 2 Th 2.13-17. Pourquoi Paul rendait-il grâce à Dieu concernant les Thessaloniens? Que leur demandait-il de faire? Ces paroles ne sont-elles pas particulièrement pertinentes aujourd'hui, alors que nous sommes si proches de la fin?

Les Thessaloniens, par leur vie, démontraient à Paul qu'ils avaient été choisis « *comme prémices pour le salut* ». Il est ajouté, dans certaines versions, « *dès le commencement* » (Segond révisée à la Colombe). Si le salut est un don, le croyant en fait l'expérience lorsqu'il est sanctifié par l'Esprit et qu'il croit en la vérité. La vie du croyant est plus qu'une expérience subjective; elle est fermement enracinée dans la vérité.

C'est pourquoi Paul désirait tant que les Thessaloniens s'accrochent aux doctrines qui leur avaient été enseignées, à la fois par lettre et par voix orale. Avec le temps, on ne s'attache plus aussi fermement à la vérité, c'est pourquoi nos prédicateurs et enseignants doivent constamment nous encourager.

Les premiers temps, il y avait même, dans l'Eglise, une préférence pour la tradition orale plutôt qu'écrite. La tradition orale se prête moins à être involontairement tordue. Le ton de la voix et les gestes confirment le sens avec davantage de précision que des mots sur une page. C'est pourquoi la prédication, comme mode de communication, reste tout à fait d'actualité.

Mais la tradition écrite, comme les lettres de Paul, est moins sujette aux distorsions délibérées de la part de ceux qui veulent changer l'Évangile pour servir leurs propres objectifs. La parole écrite offre en toute sécurité une norme qui ne peut être changée et avec laquelle il est possible de tester les messages oraux communiqués à travers la prédication. Dans le livre des Actes, on a fait l'éloge des Béréens parce qu'ils associaient à l'écoute attentive des messages oraux l'étude approfondie des Écritures (Ac 17.11).

Relisez les textes d'aujourd'hui. Tant de forces sont constamment à l'œuvre, cherchant à nous éloigner de la vérité! Voyez comme vous avez changé avec le temps. Ces changements révèlent-ils un lent et régulier affermissement dans la vérité ou un éloignement lent et progressif de cette dernière? En d'autres termes, dans quelle direction votre vie se trouve-t-elle engagée?

LUNDI 24 septembre

Avoir confiance face au mal

(2 Th 3.1-5)

Dans le monde actuel, de nombreuses personnes rient à l'idée que Satan puisse réellement exister. Dans leur esprit, il s'agit d'un mythe, reste d'une époque superstitieuse et préscientifique. Ils pensent que le bien et le mal ne sont que les conséquences hasardeuses de la cause et de l'effet; ou, pour certains, le bien et le mal ne sont que des concepts culturels liés à des lieux et des époques précises, rien de plus.

Mais la Bible affirme clairement que Satan existe réellement. Et il est avantageux pour lui, dans certaines régions du monde, de se cacher ou même de se laisser railler sous la forme d'un diable rouge à cornes. Cette caricature incite fortement les gens à penser qu'il n'existe pas, or c'est exactement ce qu'il veut. (« C'est le diable qui m'a poussé! » Formule célèbre qu'un comédien avait l'habitude de dire.)

Lisez 2 Th 3.1-5. Même si notre foi ne manque pas de défis, Paul parle d'espérance. Sur quoi fonde-t-il celle-ci? Dans quelles conditions avons-nous l'assurance de pouvoir nous en réclamer? Voir aussi Lc 10. 25-28; Dt 8.1.

Paul débutait ce passage par une demande de prière (comme dans 1 Th 5.25) pour que l'Évangile se répande rapidement et soit honoré grâce à son travail. Il invitait également les Thessaloniens à prier pour que lui-même soit délivré des méchants (2 Th 3.2). L'expression utilisée ici implique qu'il avait à l'esprit des individus précis que les destinataires de la lettre connaissaient même peut-être.

Paul faisait suivre ceci par un jeu de mot (2 Th 3.2, 3). Tous n'ont pas la « foi » (c'est-à-dire la confiance en Dieu ou le fait de lui consacrer sa vie), mais le Seigneur est « *digne de confiance* » — digne de foi (on peut compter sur lui — il suscite foi et consécration). Ce Seigneur fidèle est digne de confiance et préserve du mauvais, Satan. La bonne nouvelle, c'est que, même si Satan est plus fort que nous, le Seigneur est plus fort que lui et qu'après de lui se trouvent la sécurité et la puissance.

Paul terminait ce passage (2 Th 3.4, 5) en louant à nouveau les Thessaloniens et en priant pour eux. Il était sûr qu'ils se comportaient comme il le leur avait demandé et qu'ils continueraient ainsi malgré l'opposition de Satan et de ses partisans. Il prononçait un souhait au cours de sa prière (2 Th 3.5): que le Seigneur dirige leur attention « *vers l'amour de Dieu et la persévérance du Christ* ».

En dépit des épreuves et des souffrances, les lettres de Paul sont toujours remplies de foi, d'espérance et de certitude. Comment acquérir ces dons malgré des circonstances souvent difficiles?

MARDI 25 septembre

Les Ecritures et la tradition

(2 Th 3.6-8)

Quand Jésus se trouvait sur terre, il n'y avait pas de Nouveau Testament. La Bible de Jésus, c'était l' « Ancien Testament ». Mais, dès le départ, ses disciples ont agi sagement en obéissant à ses paroles orales (Mt 7.24-27,). Les paroles et les actes de Jésus ont continué à être respectés par l'Eglise dans les années qui ont suivi (1 Th 4.15; Ac 20.35; 1 Co 11.23-26). Puis, sous l'inspiration de l'Esprit, les apôtres ont été poussés à interpréter correctement les paroles de Jésus et le sens de ses actions (Jn 15.26, 27; 16.13-15). Et avant que la première génération de chrétiens n'ait disparu, les écrits des apôtres étaient pleinement considérés sur le même pied d'égalité que ceux des prophètes de l'Ancien Testament et ont pu faire partie des « *Ecritures* » (2 P 3.2, 16).

Lisez 2 Th 3.6-8,14. D'après ces textes, qu'incluait Paul dans sa conception de la vérité?

A l'époque où Paul était arrivé à Thessalonique, l'Eglise primitive accordait une très grande autorité aux paroles de Jésus et aux enseignements des apôtres. La « tradition », à l'époque du Nouveau Testament, n'avait pas nécessairement une connotation négative; elle se référait parfois à la mémoire de l'Eglise quant aux paroles et aux actes de Jésus, incluant également les enseignements oraux et écrits des apôtres. La tradition représentait pour eux à peu près la même chose que les Ecritures pour nous. Elle pouvait être imposée et on devait la respecter.

Pour les Thessaloniens, la tradition représentait davantage que les lettres de Paul. Elle incluait tout ce que Paul leur avait dit lorsqu'il était à Thessalonique, ainsi que ses actes, qu'ils devaient imiter. Le fait que Paul avait travaillé dur pour subvenir à ses besoins à Thessalonique ne montrait pas seulement qu'il se préoccupait d'eux (1 Th 2.9). Il s'agissait d'une « tradition » qu'il s'attendait à les voir appliquer eux-mêmes.

Paul n'était pas resté oisif quand il se trouvait parmi eux; il n'avait pas mangé la nourriture d'autrui sans la payer. Il avait travaillé « nuit et jour » pour n'être un fardeau pour personne. Quiconque vivait différemment à Thessalonique était « dans l'indiscipline ». Ainsi, la définition de l'indiscipline, selon Paul, ne se limitait pas au fait de perturber l'Eglise ou la communauté; il en élargissait le sens ici pour y inclure le fait de ne pas suivre les enseignements ou pratiques des apôtres.

Ces textes révèlent l'importance des actes de Paul pour les Thessaloniens. Même s'il avait reçu la vérité directement du Seigneur (Ga 1.1), il témoignait tout autant par sa vie, ses actes que par ses paroles. Dans quelle mesure notre vie reflète-t-elle les vérités reçues?

MERCREDI 26 septembre

Travailler pour manger (2 Th 3.9-12)

Quel type de problème propre à l'Église de Thessalonique Paul devait-il affronter? 2 Th 3.9-12.

Dans ces versets, Paul montrait comment il avait appliqué la tradition, ce qu'il avait fait et dit en des circonstances spécifiques. Un groupe assez important de membres vivaient en paresseux (2 Th 3.6, 11, BFC). Paul avait mentionné ce problème dans sa lettre précédente, le traitant avec douceur (1 Th 4.11, 12; 5.14). Mais il utilisait ici un langage bien plus énergique.

En tant qu'apôtre, Paul aurait pu demander à l'Église de lui procurer un revenu, un logement et de la nourriture. Mais selon 1 Th, il avait voulu leur montrer l'exemple « *en œuvrant nuit et jour* » afin de ne pas être un fardeau pour eux (1 Th 2.9,). C'était de sa part un exemple d'amour. Mais d'après 2 Th 3.8, il avait également travaillé « *nuit et jour* » afin de montrer comment chacun devait prendre en charge ses propres besoins dans la mesure du possible.

Si Paul s'était contenté de montrer l'exemple, on aurait pu dire que la tradition n'était pas claire. Mais Paul avait également verbalisé cette question. Pendant le court séjour qu'il avait passé parmi eux, il avait souvent exprimé (comme l'impliquait le temps de l'imparfait. En grec) un dicton populaire à la façon d'un commandement: « *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus!* » (2 Th 3.10)

Dans ce passage, Paul ne critiquait pas les efforts faits pour aider les gens démunis qui ne pouvaient veiller sur eux-mêmes. Jésus lui-même avait donné un puissant exemple de compassion vis-à-vis de personnes que les circonstances de la vie avaient laissées vulnérables ou sans ressources.

La cible des préoccupations de Paul était au contraire un groupe de membres délibérément oisifs. C'était des agités, qui n'avaient de cesse de s'occuper des affaires d'autrui plutôt que des leurs (2 Th 3.11). Comme certains philosophes de l'Antiquité, ces croyants préféraient une vie confortable à une vie de labeur. Peut-être passaient-ils leur temps à discuter de théologie ou à critiquer le comportement d'autrui au lieu de gagner leur vie. Paul leur enjoignait « *dans le Seigneur Jésus-Christ* » de suivre son exemple et de gagner le droit de parler en pourvoyant d'abord à leurs propres besoins (3.12).

N'est-il pas effarant que de si bonne heure dans l'histoire de l'Église, Paul ait eu à traiter autant de problèmes parmi les membres? Cela n'aide-t-il pas (notamment les nouveaux membres) à ne pas s'attendre à ce que nos Églises soient remplies de croyants qui soient des saints parfaits? Plus important encore, comment être une force positive dans notre Église locale malgré nos fautes et nos faiblesses?

JEUDI 27 septembre

Un amour sévère (2 Th 3.13-15)

D'après Mt 18.15-17, comment l'Eglise doit-elle traiter une personne qui a perdu son droit à être membre?

Réprimande et correction sont parmi les problèmes les plus délicats que puisse rencontrer une Eglise locale. Il arrive souvent que le membre égaré soit le frère, la mère, le fils, le cousin ou le meilleur ami d'un autre membre. Certains membres préfèrent ne jamais reprendre quiconque; d'autres préfèrent que l'on donne des sanctions sévères. Comment une Eglise peut-elle découvrir quelle est la volonté de Dieu au milieu de tant d'opinions opposées?

Il est suggéré dans Mt 18 une façon d'agir claire et simple. En premier lieu, une conversation privée entre l'offenseur et l'offensé. Le contexte indique que le pardon doit être l'objectif recherché lors de cette conversation, dans la mesure du possible (Mt 18.21-35). En second lieu, le membre offensé prend avec lui une ou deux personnes pour qu'il n'y ait pas de confusion possible entre ce qui se dit de part et d'autre. Ce n'est que lorsque ces deux étapes ont été soigneusement suivies que l'on remet le problème entre les mains de l'Eglise lors d'une réunion spéciale. Ensuite, si l'offenseur ne réagit pas à l'intervention de l'ensemble de l'Eglise, il doit être traité comme « *un non-Juif et un collecteur des taxes* » (Mt 18.17).

Voilà le problème. Que signifie traiter quelqu'un comme un non-Juif et un collecteur de taxes? Il y a au moins deux réponses. Jésus invitait peut-être l'Eglise à éviter l'offenseur comme la société dans laquelle il avait grandi évitait les païens et les péagers. Mais c'était peut-être aussi un appel à traiter le paria comme Jésus traitait les païens et les péagers (avec compassion et pardon).

Que disait Paul sur la façon dont l'Eglise devait discipliner les offenseurs? 2 Th 3.13-15.

Appliquer correctement Mt 18 et 2 Th 3 à notre vie contemporaine constitue un véritable défi. Il n'y a pas deux personnes semblables. Ni deux situations identiques. Dans certains cas, le pardon adoucit le cœur de l'offenseur et le réconcilie avec l'Eglise. Dans d'autres cas, un offenseur endurci ne réagira qu'à un amour suffisamment sévère pour le confronter aux conséquences et les gérer. C'est la raison pour laquelle la Conférence générale ne supprime jamais le droit à être membre. C'est aux Eglises locales, où l'offenseur est bien connu, qu'il appartient de gérer des questions aussi délicates.

Un amour sévère n'est pas de la maltraitance. D'après le verset 15, la personne que l'on reprend doit toujours être traitée comme appartenant à la famille d'Eglise. L'Eglise ne doit jamais oublier que l'offenseur est un frère « *pour qui le Christ est mort* » (Rm 14.15; 1 Co 8.11).

Quelle est votre expérience de la discipline d'Eglise? Comment l'Eglise peut-elle trouver l'équilibre entre confrontation et acceptation?

VENDREDI 28 septembre

Pour aller plus loin : « Les chrétiens de Thessalonique connaissaient de graves ennuis à cause de ceux qui s'introduisaient parmi eux et professaient des idées et des doctrines fanatiques. Quelques-uns vivaient **"dans le désordre, ne travaillaient pas, mais s'occupaient de futilités"**. L'Église avait été organisée avec méthode. Des officiants y avaient été désignés en qualité de pasteurs et de diacres. Pourtant, certains membres, à l'esprit indépendant et rebelle, refusaient de se soumettre à la tutelle des chefs ecclésiastiques. » — Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, « Les lettres aux Thessaloniens », p. 231.

A Thessalonique, l'apôtre ne dépendait pas entièrement du travail de ses mains pour sa subsistance [...] (Philippiens 4.16). Bien qu'il ait accepté cette aide, il eut soin de donner aux Thessaloniens l'exemple du labeur, de sorte que nul n'avait le droit de l'accuser de cupidité. Il opposait en même temps un démenti à tous ceux qui considéraient le travail manuel comme avilissant. — Idem, p. 309.

« Le fait d'accepter que des hommes et des femmes soient oisifs en leur accordant des dons privés ou de l'argent de l'Église les encourage à avoir de mauvaises habitudes. On devrait consciencieusement éviter une telle façon de faire. Tous, hommes, femmes et enfants devraient avoir été éduqués de façon à savoir exercer un travail concret et utile. Tous devraient apprendre un métier, qu'il s'agisse de fabriquer des tentes ou autre chose; mais tous devraient apprendre à utiliser leurs membres dans un certain but. Dieu est prêt à augmenter les facultés d'adaptation de tous ceux qui s'obligent à avoir de bonnes habitudes de travail. » — Ellen G. White, *Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 7, p. 912.

A méditer

- **Comment notre Eglise trouve-t-elle l'équilibre entre les vérités confirmées du passé et les nouvelles lumières données par Dieu? Comment savoir si une lumière « nouvelle » en est réellement une et non pas une séduction?**
- **Comment se comporter face à des membres d'Eglise indisciplinés et perturbateurs qui semblent toujours se plaindre de quelque chose? Par ailleurs, comment réagir face à ceux que préoccupent des problèmes bien réels?**
- **Résumez le message essentiel de Paul aux Thessaloniens dans ces deux lettres de façon à l'adapter à la situation de notre Eglise actuelle.**

Résumé: Les deux lettres aux Thessaloniens nous ont beaucoup appris sur la façon de parvenir à être une Eglise dans un environnement difficile. Bien que le contexte immédiat dans lequel Paul se trouvait ait été bien différent du nôtre, les principes qu'il a adoptés ont un caractère éternel, parce qu'ils étaient inspirés par le Seigneur lui-même.